Grande enquête sur le vieillissement et les liens intergénérationnels

Rester autonome : Enjeu numéro 1 des sociétés européennes

Janvier 2022

I. Le « bien vieillir »

1. Pour les Français, on est une « personne âgée » à 72 ans, et la situation devient difficile à 80 ans

Personnes âgées, séniors, aînés, troisième âge… nos concitoyens les plus âgés sont régulièrement désignés par ces appellations globalement floues. Dès lors, il est légitime de se demander à partir de quand est-on considéré comme âgé ?

En moyenne, les Français considèrent que l'on devient une personne âgée à 72 ans. D'après les données de l'INSEE, cela représente un peu plus de 8 millions de personnes.

Cette moyenne masque évidemment des opinions divergentes. 5% jugent que l'on est une personne âgée avant 60 ans, 16% entre 60 et 69 ans, 43% entre 70 et 79 ans et 35% à 80 ans voire plus.

Notons aussi que cette perception évolue avec l'âge des répondants. Plus on vieillit… plus on repousse le curseur de cet âge fatidique ! Pour un Français de 18 à 24 ans, on devient une personne âgée à 65 ans en moyenne tandis qu'on appartient à cette catégorie à partir de 77 ans chez les Français de 65 ans et plus.

Si les Français jugent que l'on est une personne âgée à 72 ans, ils estiment qu'il est difficile de l'être à partir de 80 ans en moyenne. L'essentiel d'entre eux (66%) indique d'ailleurs un âge de 80 ans ou plus.

Autrement dit, selon nos concitoyens, on peut être une personne âgée sans que cela soit difficile pendant environ 8 ans.

2. 45% des Français jugent que notre société ne permet pas aux personnes âgées de bien vieillir

De plus en plus nombreuses, les personnes âgées ont évidemment comme objectif de vieillir le mieux possible. De nombreux acteurs proposent des solutions et de la prévention pour bien vieillir et accompagner les personnes âgées dans leur quotidien.

Mais il reste encore du travail. Si la majorité des Français (53%) estime que la société permet de bien vieillir, ils ne sont que 6% à être vraiment affirmatif (oui, tout à fait) et surtout 45% des Français jugent que non, dans notre pays, la société ne permet pas aux personnes âgées de bien vieillir.

Ce résultat n'est pas catastrophique. La France fait plutôt figure de bon élève parmi les principaux pays européens comme nous le détaillons dans notre focus. Mais deux résultats démontrent qu'il existe encore une marge de manœuvre en la matière. D'abord, les résidents d'Ehpad sont nettement plus positifs sur cette question : 74% d'entre eux jugent que notre société permet de bien vieillir. Ensuite, la France est nettement en deçà de l'Autriche, pays dans lequel 70% des habitants jugent que la société le permet.

Notre enquête révèle aussi qu'il existe de nombreuses disparités dans les opinions sur le « bien vieillir » : les femmes sont moins positives (50%) que les hommes (57%) et plus les foyers sont modestes, moins ils pensent que la société permet aux personnes âgées de bien vieillir (51% chez les foyers les plus modestes contre 60% chez les foyers les plus aisés).

Enfin et surtout, les premiers concernés, les 75 ans et plus, ne sont que 51% à partager ce sentiment contre 59% des 25-34 ans.

3. L'autonomie et le domicile, principaux enjeux du « bien vieillir »

Pour mieux vieillir en France, les pouvoirs publics et les acteurs du secteur doivent apporter des réponses sur deux enjeux en particulier.

D'abord, pour 59% des Français, « bien vieillir », c'est avant tout rester autonome. Ensuite, les Français affirment que c'est pouvoir rester à son domicile le plus longtemps possible. Si l'autonomie est un enjeu majeur partout en Europe, la question du domicile est particulièrement prégnante dans l'hexagone. Comme nous le détaillons dans notre focus européen, dans aucun autre pays, rester à son domicile n'est synonyme de bien vieillir pour plus de la moitié des répondants. C'est même un enjeu marginal en Espagne ou en Italie.

Après l'autonomie et le fait de demeurer à leur domicile, les Français considèrent que bien vieillir, c'est continuer à voir régulièrement ses proches (35%). Ils associent aussi cela à l'accès aux soins (28%), à la stimulation intellectuelle (26%), à l'accès aux lieux de vie adaptés aux besoins liés à l'âge (25%) ou encore à l'activité physique et aux loisirs (24%) et à un état d'esprit enthousiaste et optimiste (20%). Plus marginalement, 11% l'associent aux activité associatives ou bénévoles.

La définition du bien vieillir évoluent beaucoup avec l'âge. Plus les Français sont âgés, plus ils l'associent à l'autonomie (68% chez les 75 ans et plus contre 44% chez les 18-24 ans). Les jeunes, eux, sont presque trois fois plus nombreux (17% des 25-34 ans contre 6% des 75 ans et plus) à considérer que pratiquer des activités associatives est synonyme de bien vieillir. Autre différence fondamentale entre les générations : le lieu du vieillissement. Plus les Français sont âgés, plus ils sont attachés au domicile (79% des 75 ans et plus contre 28% des 18-24 ans). Les jeunes, eux, associent autant le bien vieillir au domicile qu'à l'accès à un lieu adapté à son âge : 28% contre 30% chez les 18-24 ans et 32% contre 33% chez les 25-34 ans quand seuls 13% des 75 ans et plus pensent au lieu de vie adapté lorsqu'on évoque le bien vieillir.

Si les Français associent autant le bien vieillir à la perte d'autonomie, c'est parce qu'elle constitue, à leurs yeux, l'une des principales difficultés des personnes âgées en France aujourd'hui, à égalité avec l'isolement social (54%). Souvent cause de la perte d'autonomie, la dégradation de l'état de santé est selon eux la troisième des difficultés pour les personnes âgés (39%).

Mais ce n'est pas tout : les personnes âgées doivent aussi selon eux faire face à des difficultés d'accès à des établissements d'hébergement de qualité lorsqu'elles quittent leur domicile (34%). Elles n'ont pas toujours accès à des solutions d'accompagnement et d'aide pour faire face à la perte d'autonomie (28%). Plus marginalement, les Français jugent qu'il existe aussi un manque de solidarité entre les générations (21%), des risques de maltraitances (18%), un manque d'activités adaptées à leur âge et à leur situation (17%) et enfin une difficulté liée au regard de la société (11%).

4. Une perte d'autonomie subie plutôt qu'active pour 78% des Français

Nous l'avons constaté, la perte d'autonomie fait à la fois figure d'enjeu du bien vieillir et de principale difficulté rencontrée par les personnes âgées. La cause de ce sentiment partagé par de nombreux Français est évidente à leurs yeux : la perte d'autonomie n'est pas suffisamment anticipée dans notre société.

78% de nos concitoyens considèrent en effet que, la plupart du temps, la perte d'autonomie liée au vieillissement est subie par les personnes âgées, c'est-à-dire qu'il faut prendre des mesures d'urgences lorsque les personnes se retrouvent dépendantes.

Seuls 21% des Français considèrent au contraire, que la perte d'autonomie est active. A leurs yeux, les personnes ont eu le temps et l'aide nécessaire pour anticiper leur situation de dépendance et préparer les solutions adéquates pour y faire face. Notons que toutes les catégories d'âge partagent ce sentiment, à commercer par les 75 ans et plus.

Pour rassurer les Français sur la possibilité de bien vieillir dans notre pays, il apparaît donc primordial d'apporter des solutions de prévention sur la perte d'autonomie pour que, le jour où cette dernière se présente, ils soient armés pour y faire face.

II. Intégration des personnes âgées et solidarités intergénérationnelles

1. Seule la moitié des Français trouve que les 80 ans et plus sont bien intégrés dans notre société

Avec la perte d'autonomie, le lien social représente la plus importante difficulté auxquelles doivent faire face les personnes âgées dans notre pays.

Effectivement, selon les Français, il existe un problème d'intégration de nos aînés. Et cette problématique arrive, non pas à l'âge où l'on est une personne âgée selon les Français (72 ans) mais plutôt à celui où il devient difficile de l'être selon eux (80 ans).

Selon 85% de nos concitoyens, les 60-69 ans sont en effet bien intégrées à la société et ils sont 69% à penser que les 70-79 ans le sont. Mais ce niveau chute nettement à partir de 80 ans, au point que 51% des Français affirment que les 80 ans et plus sont mal intégrés à notre société.

Ce sentiment est d'autant plus marqué qu'il est partagé par toutes les générations tandis que plus les Français sont âgés, plus ils ont le sentiment que les 60-69 ans et les 70-79 ans sont intégrés. Ainsi, chez les 75 ans et plus, 88% pensent que les 60-69 ans sont bien intégrés, 80% le pensent à propos des 70-79 ans et seulement 50% à propos des 80 ans et plus.

2. 7 Français sur 10 estiment que les personnes âgées sont mal intégrées dans l'activité économique et en termes de représentation médiatique

Le problème d'intégration des personnes âgées à notre société provient de quatre facteurs importants dont deux essentiels : la représentation médiatique et l'activité économique.

Dans un monde où exister est parfois synonyme de visibilité, le fait que 68% des Français aient le sentiment que les personnes âgées sont mal représentées dans les médias doit nous interpeller. De même, l'activité économique, essentielle et souvent vectrice de lien social est, aux yeux des Français, un domaine dans lequel les personnes âgées sont mal prises en considération.

Deux autres domaines sont problématiques pour nos concitoyens : 58% jugent que les personnes âgées sont mal prises en considération en matière de transports en commun et de lieux publics et 59% en ce qui concerne les activités sportives et de loisirs. Autrement dit, selon eux, plus de 8 millions de Français sont largement mis de côté dans ces domaines, pourtant essentiels au quotidien.

Ils sont en revanche plus positifs dans quatre autres domaines. 59% des Français estiment que la société prend en considération les personnes âgées en matière de citoyenneté, 61% s'agissant du bénévolat, 67% de l'accès à la santé et aux soins et enfin 68% en ce qui concerne la vie de famille.

3. La moitié des Français estime que la solidarité entre les générations fonctionne mal

Un autre constat doit alerter la société sur la situation actuelle des personnes âgées. Pour un Français sur deux (49%), la solidarité entre les générations fonctionne mal dans notre pays.

Alors que durant des siècles, plusieurs générations d'une même famille vivaient sous le même toit et étaient donc, de fait, solidaires, nos sociétés ont connu un bouleversement au cours du dernier siècle du fait des exodes ruraux, de la dispersion des familles ou encore du développement de l'individualisme. Le modèle de nos sociétés place la solidarité intergénérationnelle à l'échelle nationale plutôt que familiale, à l'image de notre modèle de retraite par répartition.

Le constat est donc sans appel : cela ne suffit pas à satisfaire les Français en matière de solidarités entre les générations. Si personne n'imagine évidemment que la réponse à apporter consiste à faire revivre toutes les générations sous le même toit, notre société doit donc inventer de nouveaux modèles de solidarité pour que chaque génération se sente pleinement intégrée.

Paradoxalement, les générations les plus éloignées (les plus jeunes et les plus âgées) sont toutefois plus positives en la matière. 59% des 75 ans et plus et 56% des 18-24 ans jugent que la solidarité entre les générations fonctionne bien en France, tandis que ceux se situant « entre deux âges » sont plus négatifs (46% des 35-49 ans).

III. Effets de la crise sanitaire sur les personnes âgées

1. Les 75 ans et plus ont eu le sentiment d'être plus touchés par la crise que les autres générations

Depuis bientôt deux ans, la France et le monde traversent une crise sanitaire contraignant les autorités à prendre des mesures dont l'échelle n'a pas de précédent dans l'histoire de l'humanité. Confinement, couvre-feu, mesures barrières, restriction, jauge, fermetures de commerces et lieux de vie… Le quotidien des Français s'est trouvé bouleversé.

Mais certaines générations ont été plus touchées que d'autres et particulièrement les plus âgées. Un Français sur deux âgé de 75 ans et plus a le sentiment que sa classe d'âge a été plus touchée que les autres

par la crise sanitaire et son impact sur la vie quotidienne. C'est plus de deux fois plus que les 35-49 ans (21%) et les 50-64 ans (20%).

La crainte d'un virus particulièrement virulent pour les plus âgés a donc eu des effets qui vont bien au-delà des risques sanitaires. Alors que l'activité économique est restée pendant de longs mois la seule vie possible, les 75 ans ont souvent été isolés, n'ayant pas la possibilité de voir leur famille ou encore de participer à la vie associative ou bénévole et de pratiquer une activité physique. Pour bon nombre d'entre eux, les effets sur leur santé physique et mentale sont irréversibles.

Notons tout de même qu'une autre génération se sent particulièrement touchée : les plus jeunes (43% des 18-24 ans). Cette génération a dû étudier à distance, n'a pas pu accéder aux bars, discothèques, aux concerts et à la vie sociale, c'est-à-dire mener la vie d'un jeune du 21ème siècle.

2. 6 Français sur 10 sont plus attentifs à la place des personnes âgées dans la société depuis la crise sanitaire

Si elle est dévastatrice dans de bien nombreux domaines pour nos sociétés et pour les personnes âgées, la crise sanitaire a tout de même un effet positif pour nos aînés.

61% des Français affirment ainsi qu'elle les a rendus plus attentifs à leur place dans la société. Notons que ce sentiment est principalement présent chez les catégories populaires (62% contre 56% chez les catégories aisées). Surtout, et c'est plus problématique, ce sont en réalité surtout les plus âgés eux-mêmes qui se disent plus attentifs à leur propre place dans la société (75% des 75 ans et plus et 69% des 65-74 ans). En-deçà de 50 ans, environ 55% des Français nous confient que oui, ils y sont plus attentifs.

La multiplication des sujets consacrés aux difficultés singulières de nos aînés, le nombre de morts dans cette génération ou encore l'isolement social n'auront donc pas suffi à rendre tous les Français plus attentifs. Notons d'ailleurs que la France se situe en dernière place du classement sur ce critère, plus de 20 points derrière l'Espagne (83%).

IV. Attentes et solutions pour mieux vieillir

1. Pour tous les Français (95%) il est important, voire prioritaire, que les pouvoirs publics anticipent bien le vieillissement de la population française

D'après l'INSEE, 2,5 millions de Français étaient en perte d'autonomie en 2015. Et d'après ses projections, ils seront 3,7 millions en 2030 et 4,8 millions en 2050, soit presque un doublement en 35 ans.

Dès lors, rien d'étonnant à ce que 95% de nos concitoyens jugent qu'il est important que les pouvoirs publics anticipent le vieillissement de la population, d'autant que bon nombre de répondants appartiendront à la génération des personnes âgées en 2050. Mais surtout, la moitié des Français considèrent que c'est même une question prioritaire.

A moins de six mois de l'élection présidentielle, les questions de vieillissement de la population, de la perte d'autonomie et de son accompagnement, sont globalement absentes du débat public. Notre enquête doit alerter les candidats et les pousser à s'emparer de ces problématiques pour apporter des solutions

concrètes et convaincantes, car, rappelons-le, 45% des Français jugent que la société française ne permet pas de bien vieillir.

2. **6 Français sur 10 pensent qu'il est prioritaire de proposer plus d'aides et de solutions d'accompagnement au vieillissement**

S'ils alertent les pouvoirs publics et les candidats sur l'importance de la question du vieillissement, les Français plébiscitent aussi certaines solutions pour y répondre et ainsi permettre de mieux anticiper le vieillissement de la population et favoriser l'intégration des aînés dans la société.

La première d'entre elles : proposer des aides et solutions d'accompagnement au vieillissement, qui pourraient permettre de passer à une perte d'autonomie plus active que subie. C'est important pour 96% des Français et même prioritaire pour 62% d'entre eux. Les femmes (67%) et les 65-74 ans (71%) estiment encore davantage que c'est un enjeu prioritaire.

Ensuite, il faut mieux adapter l'espace public et les équipements destinés aux personnes âgées. C'est une question importante (95%) et même prioritaire pour 59% des Français, en particulier les femmes (62%), les 65 ans et plus (64%) et les aidants réguliers (64%). Rappelons-le, pour 58% des Français, les personnes âgées ne sont pas prises en considération par la société en matière de transports en commun et de lieux publics.

Une autre piste est perçue comme importante par la quasi-totalité des Français (93%) et prioritaire pour la majorité d'entre eux (55%) : le développement des campagnes de dépistages concernant les maladies et fragilités qui affectent le plus fortement les personnes âgées. Là encore, cette solution permettrait probablement d'améliorer le sentiment que le vieillissement peut être actif plutôt que subi, notamment en repoussant le moment de la perte d'autonomie.

Autre solution pour améliorer le sentiment que l'on peut bien vieillir dans l'hexagone, 88% des Français estiment qu'il est important voire prioritaire (39%) d'organiser des campagnes d'information et de prévention sur le bien vieillir. Les femmes (43%) et les aidants réguliers (47%) sont encore plus sensibles que les autres à cette idée.

La formation des aînés aux outils numériques pourrait quant à elle répondre aux problématiques d'intégration, d'isolement social et de solidarité intergénérationnelle. Résultat, 86% des Français jugent que c'est important et 35% que c'est prioritaire, en particulier les 75 ans et plus (41%) et les aidants réguliers (44%).

Enfin, l'association des personnes âgées au monde du travail fait nettement plus débat. Certes, 44% des Français jugent que c'est important mais seulement 19% prioritaire. Notons que les 65 ans et plus sont encore moins séduits par cette solution (12% « prioritaire ») quand les aidants réguliers semblent y voir une solution pour améliorer l'intégration de nos aînés (34% « prioritaire »).

3. **Près de 9 Français sur 10 estiment qu'étendre le champ d'intervention et de compétences des EHPAD est une solution permettant de mieux prendre en charge le vieillissement et la perte d'autonomie**

Notre enquête souligne les attentes fortes des Français en matière de vieillissement. C'est une question importante à laquelle toutes les réponses n'ont pas encore été apportées. Autrement dit, on peut encore améliorer le bien vieillir en France, notamment en répondant à deux priorités : anticiper la perte d'autonomie et rester le plus longtemps possible à domicile.

Face à ce constat, les Français plébiscitent une solution qui répond à ces deux priorités : 88% des Français estiment ainsi qu'étendre le champ d'intervention et de compétences des EHPAD, en proposant à leurs équipes d'intervenir aussi au domicile des personnes âgées (pour évaluer l'autonomie, prodiguer des conseils de prévention, proposer des activité thérapeutiques…) serait une solution qui pourrait permettre de mieux prendre en charge le vieillissement et la perte d'autonomie.

V. Image des métiers du soin et de l'accompagnement de la dépendance

1. 7 Français sur 10 ont une bonne image des métiers de la prise en charge des personnes âgées dépendantes

A l'image des soignants dans les hôpitaux, les métiers du soin et de la prise en charge des personnes âgées dépendantes ont été en première ligne durant la crise sanitaire. Aides à domicile ou aides-soignants en établissement, ils ont parfois représenté le seul lien social de nombreuses personnes âgées dans l'hexagone et les Français les applaudissent.

Leur métier bénéficie en effet d'une forte popularité dans notre pays en 2021. 72% des Français en ont une bonne image. C'est un bon résultat mais qui pourrait être encore meilleur comme c'est le cas en Autriche (82%) ou en Espagne (78%).

Précisons que c'est le métier qui est évalué et non les personnes qui l'exercent. C'est important car l'image pourrait être encore meilleure si les Français n'avaient pas quelques critiques à émettre sur ces métiers.

2. Des métiers du soin et de prise en charge de la dépendance unanimement perçus comme utiles mais jugés difficiles

Les Français sont unanimes, 93% d'entre eux considèrent que les métiers du soin et de la prise en charge des personnes dépendantes sont utiles. Assez peu de doute pour eux compte-tenu du vieillissement de la population, c'est un métier d'avenir (81%) et globalement facile d'accès (66%).

Mais ces métiers sont jugés à la fois difficiles (87%), mal rémunérés (85%), pas valorisés et reconnus (81%), n'offrant pas de potentiel d'évolution (63%). De manière plus marginale, 44% des Français considèrent que ces métiers ne sont pas toujours compatibles avec une vie familiale.

Résultat, trois français sur quatre affirment que les métiers de du soin et de la prise en charge de la dépendance ne sont pas attractifs.

Leur bonne image tient donc à un critère fondamental, l'utilité du métier, un élément, on le sait de plus en plus décisif dans une société ou les salariés sont en recherche de sens.

3. **Un tiers des jeunes et des actifs pourrait être intéressé par ces métiers, mais la moitié d'entre eux ne sait pas comment y accéder**

Même si ces métiers ne sont pas attractifs pour les Français, un certain nombre d'entre pourraient être intéressés pour les exercer, probablement pour se sentir utile à la société et aux autres, car nous l'avons vu, l'image de ces métiers souffrent d'un réel manque d'attractivité.

Un tiers des jeunes lycéens, étudiants et actifs français affirme qu'il se verrait exercer l'un de ces métiers. Les femmes (38%), les CSP- (40%) et les foyers les plus modestes (47%) constituent l'essentiel du vivier des intéressés.

Si 18% des Français indiquent qu'ils sont intéressés et savent comment y accéder, des campagnes d'information seraient bienvenues pour toucher l'autre moitié de ce vivier : 16% des Français sont intéressés mais ne savent pas comment accéder à ces métiers.

Focus sur les résidents en Ehpad et les Européens*

**Les « Européens » sont ici les habitants de l'Allemagne, de l'Autriche, de l'Espagne, de la France, de l'Italie et du Royaume-Uni.*

I. <u>Focus résidents d'Ehpad</u>

1. **Une vision du bien vieillir différente de celle de l'ensemble des Français : pas forcément chez soi, mais en tout cas entouré de ses proches**

Certes, **l'autonomie est essentielle aussi aux yeux des résidents** : cet item est cité à 51% (59% pour l'ensemble des Français). **Mais ce qui compte le plus pour eux, pour bien vieillir, c'est de continuer à voir leurs proches** (53% des Français, soit 18 points de plus que la moyenne des Français).

Par ailleurs, les résidents considèrent bien moins que les autres Français qu'il n'y a point de salut hors de « leurs » murs ! **Si les Français sont 55% à dire que bien vieillir c'est « pouvoir rester à son domicile le plus longtemps possible », les résidents ne sont que 37% à le dire**. La vie continue donc en Ehpad… surtout si l'on reçoit régulièrement des visites.

Ce dernier point est fondamental car lorsqu'on interroge les résidents sur les principales difficultés rencontrées par les personnes âgées en France, l'isolement social arrive en 3e position (44%) après la perte d'autonomie (65%) et la dégradation de leur état de santé (53%), un sujet qu'ils vivent très concrètement et dont les Français n'ont pas tout à fait conscience (39% de citations).

2. **Sur nombre de constats et de solutions, les résidents d'Ehpad partagent une vision très proche de celle de l'ensemble des Français**

- **Les constats**

Sur l'intégration des différentes tranches d'âge de seniors dans la société, ils enregistrent les mêmes résultats à un point près. Ils sont toutefois plus nombreux que les autres Français à trouver les 60-69 ans (40% contre 29%) et les 80 ans et + (16% au lieu de 11%) « tout à fait » bien intégrés.

Ils considèrent -comme l'ensemble des 75 ans et +- à avoir été plus touchés que les autres générations par la crise sanitaire. Mais plus les résidents sont âgés moins ils se sentent « plus touchés que les autres » : 45% des moins de 80 ans le disent, 40% des 80-89 ans et 36% des 90 ans et +. Logiquement moins actifs, ils ont sans doute moins durement vécu la privation de libertés (ou considèrent que d'autres qu'eux l'ont plus mal vécu).

- **Les solutions**

Ils sont exactement la même proportion que l'ensemble des Français (95%) à trouver important ou prioritaire que les pouvoirs publics anticipent le vieillissement de la population française.

Ils jugent les mesures proposées importantes à des niveaux très équivalents des Français, mais les trouvent moins prioritaires. Il faut dire que l'essentiel des Français de notre échantillon se projettent en tant que « futures personnes âgées » (sur l'accompagnement au vieillissement, la prévention du bien vieillir, etc.) tandis que les résidents ne sont plus directement concernés par ces sujets.

Il y a en revanche un sujet sur lequel ils ne sont pas du tout d'accord avec les Français : c'est le fait d'associer les personnes âgées au monde du travail : c'est une bonne idée pour 63% des Français, mais seulement 37% des résidents… Eux-mêmes doivent se sentir peu concernés par une telle idée.

Ils sont une proportion également massive à penser qu'étendre le champ d'intervention et de compétences des Ehpad en proposant à leurs équipes d'intervenir aussi au domicile des personnes âgées serait une solution qui pourrait permettre de mieux prendre en charge le vieillissement et la perte d'autonomie : 83% le pensent (88% des Français), dont 42% qui estiment que ce serait « certainement » une solution (contre 31% des Français).

3. **Les résidents d'Ehpad ont souvent une vision bien plus positive du vieillissement que la moyenne des Français**

Les résidents d'Ehpad sont ainsi 74% à considérer que notre société permet de bien vieillir !

Ils sont certes très majoritaires à juger que la perte d'autonomie est subie (68%) plutôt qu'active (29%), mais ils sont moins négatifs que la moyenne des Français sur ce sujet (8 points de moins).

Ils sont proportionnellement plus nombreux que les autres Français à trouver que les personnes âgées sont bien prises en considération par la société en matière d'accès au soin (82%, soit 15 points de plus). Idem pour la vie de famille (76%, soit 8 points de plus).

Ils sont bien plus nombreux à trouver que la solidarité intergénérationnelle fonctionne bien : 76% alors que les Français sont très partagés (51% seulement disent qu'elle fonctionne bien).

Ils sont proportionnellement plus nombreux à trouver que la crise sanitaire les a rendus plus attentifs à la place des personnes âgées dans la société (66% contre 61%).

Ils sont encore plus enthousiastes sur les métiers du soin et de la prise en charge des personnes âgées dépendantes : pas moins de 93% d'entre eux disent qu'ils en ont une bonne image (72% des Français) dont 40% une « très bonne » (19% des Français) ! Ce point est évidemment crucial et très rassurant, étant donné que ce sont les résidents d'Ehpad qui connaissent le mieux ces métiers et ceux qui les exercent pour les fréquenter au quotidien. Ils les trouvent, plus encore que la moyenne des Français, utiles (97% contre 93%) et sont beaucoup plus optimistes sur leur potentiel d'évolution (61% contre 36%).

II. Focus Europe

1. Bien vieillir et intégration des personnes âgées : les failles des sociétés européennes

Les pays d'Europe interrogés dans notre enquête s'interrogent tous sur l'adaptation de nos sociétés au vieillissement de leurs populations. Ils mettent en particulier en avant un problème d'intégration des 80 ans et plus et une solidarité intergénérationnelle parfois défaillante. Toutefois, deux pays se distinguent en se montrant moins critiques : la France, c'est assez rare pour le souligner, et, surtout, l'Autriche.

Notre société permet-elle aux personnes âgées de bien vieillir ?

- **Les Européens sont très partagés : 50% disent non et 49% oui**

Les Italiens se montrent particulièrement sévères : 60% répondent non. Cette opinion est certainement liée au vieillissement accéléré de l'Italie depuis les années 70. C'est le seul pays industrialisé, avec le Japon, à subir un phénomène d'une telle ampleur qui déstabilise le fonctionnement des institutions économiques et sociales.
La France -dont le solde naturel est le plus élevé des grands pays d'Europe- **est un peu au-dessus de la moyenne avec 53% de « oui ». Les autres pays sont sous la barre des 50% à part l'Autriche.**
Les Autrichiens qui se montrent eux très positifs puisque 70% disent « oui ». Pourquoi cet enthousiasme qui tranche avec la dubitation des autres pays européens ? L'Autriche et la France doivent certes aussi faire face au vieillissement de leurs populations, mais il y a proportionnellement moins de retraités « pauvres » dans ces deux pays (moins de 12% selon les chiffres de l'OCDE). Par ailleurs, toujours selon les chiffres de l'OCDE (2018), les Autrichiens perçoivent en moyenne 90% de leur dernier salaire net, c'est beaucoup plus que la moyenne des pays de l'OCDE (52%). Un meilleur revenu ne fait certes pas tout, mais il permet de maintenir un certain niveau de confort et de parer plus facilement aux accidents de la vie. Par ailleurs, nous le verrons plus loin, ce sont eux qui considèrent le plus que la solidarité intergénérationnelle fonctionne bien et qui ont la meilleure image des métiers qui prennent en charge les personnes âgées dépendantes.

Les 80 ans et + sont-ils bien intégrés dans notre société ?

- **60% des Européens disent « non » et 39% « oui »**

Ce sont les Français qui font le constat le moins critique considérant à 48% qu'ils sont bien intégrés. L'Autriche affiche un score proche de 47% et **l'Espagne se distingue au contraire négativement avec 67% de**

« non ». L'Espagne est le pays où la vie en solitaire des personnes de plus de 65 ans est la moins fréquente** mais le pays connait un vieillissement accéléré depuis le début des années 90 et la solitude résidentielle devient plus courante. Un phénomène qui choque encore de nombreux Espagnols, la proximité de la parentèle continuant à structurer la vision du sentiment familial.

La solidarité entre les générations fonctionne-t-elle bien ?

- **53% des Européens disent qu'elle fonctionne bien, 47% disent qu'elle fonctionne mal. Ceux qui considèrent qu'elle fonctionne « très bien » sont une toute petite minorité.**

C'est sur cette question que nous obtenons les résultats les plus contrastés : **les Autrichiens sont encore ceux qui font le constat le plus positif (71% disent « bien »)**, quand certains pays répondent majoritairement par la négative : 58% en Italie (de nouveau), 55% en Allemagne, 54% en Espagne.
Les Français se positionnent presque sur un 50-50 (51% « bien », 49% « mal »). Les Britanniques, sans être aussi enthousiastes que les Autrichiens, sont une nette majorité de 59% à trouver que la solidarité intergénérationnelle fonctionne bien.

2. Avec la crise sanitaire, une attention plus forte accordée aux personnes âgées partout en Europe

Lorsqu'au printemps 2020 surgit en Europe l'épidémie de Covid-19, l'inquiétude est immense pour les personnes âgées, largement les plus vulnérables face au virus. Suivent les épisodes de confinement nécessaires mais si cruels pour les personnes seules et/ou nos aînés. De toute épreuve des leçons peuvent être tirées, en l'occurrence les Européens sont presque unanimes à considérer que la crise sanitaire les a rendus plus attentifs à la place des personnes âgées dans la société.

L'attention que nous portons aux personnes âgées est-elle plus forte depuis la crise sanitaire ?

- **75% des Européens l'affirment quand seulement 24% considèrent que la crise sanitaire n'a rien changé en la matière**

L'Espagne qui considère le moins que les 80 ans et + sont bien intégrés dans notre société est le pays dans lequel la prise de conscience est la plus marquée (83%).

*** « Les personnes âgées vivant seules en Espagne » par Juan Lopez Doblas et Maria del Pilar Diaz Condé, Retraite et société 2005/2 (numéro 45), CNAV.*

A contrario -et logiquement- les Français, les plus positifs sur l'intégration des aînés dans notre pays, affichent le score le moins élevé : 61% d'entre eux disent qu'ils sont désormais plus attentifs à la place des personnes âgées dans la société.

3. Conserver son autonomie : un enjeu prioritaire partout en Europe

Dans tous les pays interrogés, l'autonomie apparaît comme l'enjeu clef du « bien vieillir ».

Pour vous bien vieillir c'est…

- ***50% des Européens citent le fait de « rester autonome », cet item arrive en tête***

Cet item est systématiquement le plus cité dans chaque pays (sauf en Espagne, c'est le 2e le plus cité). Dans certains pays, c'est même une majorité d'habitants qui le placent en tête : **la France en premier (59%)**, le Royaume-Uni (57%), l'Italie (53%) et l'Allemagne (52%).
Dans notre pays, l'idée de l'autonomie semble aller de pair avec le fait de « pouvoir rester à son domicile le plus longtemps possible ». Cet item est en effet presque autant cité à 55% tandis qu'il ressort de façon plus marginale dans les autres pays qui complètent chacun le « bien vieillir » à leur façon : pour les Allemands (45%) comme les Espagnols (49%) c'est moins le fait de rester chez soi que de disposer d'un lieu de vie adapté aux besoins liés à l'âge. Pour les Autrichiens chez qui la solidarité intergénérationnelle n'est pas un vain mot, c'est continuer à voir régulièrement ses proches (44%), pour les Italiens, c'est avoir facilement accès aux soins (49%), ce sujet fut particulièrement douloureux pendant le pic de la pandémie, lorsque les recommandations officielles furent de mettre une limite d'âge pour l'accès aux soins intensifs. Enfin, pour les Britanniques -qui ont du mal à choisir un item plus qu'un autre en dehors de l'autonomie- c'est continuer d'exercer une activité physique et ses loisirs (38%).

4. L'excellente image des métiers du soin et de la prise en charge des personnes âgées dépendantes

Si les Européens peuvent parfois douter de la capacité de leur société à inclure toutes les générations -et en l'occurrence les plus âgées d'entre-elles-, ils n'expriment pas de doutes sur les métiers de la prise en charge des personnes âgées dépendantes. Leur image est excellente partout, en particulier en Autriche où cela contribue sans doute à forger l'opinion d'un pays « inclusif » pour les seniors.

Quelle image avez-vous des métiers du soin et de la prise en charge des personnes âgées dépendantes ?

- **72% des Européens répondent « une bonne image »**

Au moins 6 habitants sur 10 partagent cette opinion avec un point haut en Autriche (82% dont un tiers de « très bonne image ». Les Italiens sont les moins enthousiastes (60% de bonnes opinions), ce sont justement ceux qui décrient le plus le comportement de « leur » société à l'égard des personnes âgées. La France se situe en milieu de tableau, exactement sur la moyenne européenne (72%).